

On lui fit, dans ce discours, compliment sur la beauté de sa femme, et en des termes passablement louangeurs : « Veni, gemma fulgida; veni, margarita pretiosa, cujus uxor est Margarita speciosa. »

Il avait déjà composé plusieurs ouvrages, soit de médecine, soit d'histoire, presque tous curieux, mais pleins de fictions et souvent empreints des erreurs et des préjugés de son temps. C'est à lui que nous devons la conservation de la lettre d'Humbert Fournier sur l'académie de Fourvières. On le regarde comme le fondateur de l'École de Médecine de Lyon, mais il paraît que cette institution ne fut créée qu'après sa mort. Il est certain toutefois qu'il contribua à l'établissement du Collège de la Trinité; le consulat, sur les instances de Champier, acheta d'une confrérie le local où était placée cette école qui dès-lors devint publique, et qui est aujourd'hui notre Collège royal.

La maison qu'habitait Symphorien était située en face de la principale porte de l'église des Cordeliers; elle fut pillée dans une émeute populaire, qui eut lieu en 1529 (1). Le motif de cette révolte fut un impôt sur le vin, pour subvenir aux

Nous écrivons *Bayart*, d'après l'excellente histoire du *Chevalier sans peur et sans reproche*, publiée par M. de Terrebasse, en 1851; l'illustre capitaine signait, en effet, *Bayart*, et non point *Bayard*.

(1) « Champier estant des conseillers de ceste année, avoit esté d'opinion de faire l'impôt sur le vin. A ceste occasion, la tourbe brutale ayant rompu les portes et les huis des greniers et caves, porta grand dommaige audict seigneur. En quoy ceste beste à plusieurs testes descourrit son ingratitude, car l'amour qu'il portoit à sa patrie, à l'utilité publique, à la commune liberté du peuple, le devoit exempter de ceste furieuse insolence. C'est luy qui avoit reconcilié le discord estant entre les artisans et les conseillers, et par la voix duquel le menu peuple avoit tousiours parlé, et qui fut le premier qui inventa et conseilla, pour le profit du peuple, l'érection de ce beau Collège de la Trinité. » Paradin, *Mém. de l'hist. de Lyon*, page 285 — J. Saint-Aubin, page 158. — Rubys, page 565. Clerjon, tome 4, page 524, rapporte beaucoup de griefs qui avaient aigri les Lyonnais contre Champier.